

puiseraient cependant ! D'après saint Jean Chrysostôme, " en chaque syllabe de l'Evangile on peut découvrir des abîmes de vérité. " Ceci est vrai particulièrement quand il s'agit de l'histoire de la Passion : toute âme qui la médite, y trouve des révélations inattendues et en retire pour son cœur une force invincible.

Ajoutons que cette sorte de méditation est accessible à toutes les intelligences, et peut se faire sans fatigue d'esprit.

*L'Heure Sainte.* — On appelle ainsi l'heure que certaines personnes pieuses, spécialement dans les communautés, passent en prière, dans la nuit du jeudi au vendredi de chaque semaine. Là, elles se remettent en mémoire les heures douloureuses pendant lesquelles le bon Maître fut en butte aux plus grossières insultes et aux plus cruels tourments ; elles l'adorent couvert du manteau de dérision, portant le roseau en main, ayant le bandeau sur les yeux et la couronne d'épines sur la tête, endurant le supplice inénarrable de la flagellation, etc. O heure vraiment sainte, à cause de l'amende honorable qu'on y fait, et des grâces sans nombre qu'on en retire !

Pratiquons quelques-uns de ces pieux exercices : ils nous seront salutaires, car ils renferment une grande puissance de conversion et d'expiation. Comment ne pas éprouver le besoin de se donner tout à Dieu, quand on voit le Sauveur, le premier, se donner à nous tout entier ? Les saints ne se lassaient pas de méditer les mystères de la Passion : aussi sont-ils devenus des héros d'humilité, de patience, d'amour pour Dieu et pour leurs frères, et ont-ils amassé d'immenses trésors de mérites.

Saint François d'Assise, prosterné un jour auprès de l'église de Notre-Dame de Portioncule, versait des larmes abondantes et sanglotait. Un de ses amis vint à passer. Emu de compassion et croyant à quelque malheur, il dit à François : " Qu'est-il donc arrivé ? " Le saint ne répond pas et semble s'affliger plus encore. L'ami insiste, et il finit par obtenir cette réponse : " Je pleure sur les traitements inouïs que les hommes ont infligés à Jésus, mon bon Maître ; qu'avait-il donc fait pour être ainsi maltraité ? N'était-il pas l'innocence et la sainteté même ? Puis-je oublier d'ailleurs que, s'il souffre et meurt, c'est à ma place ? "

Une âme aussi profondément remuée ne reculera devant aucun acte de vertu. Le martyr lui-même pourrait-il l'épouvanter ? D'autre part, quelle est la dette, si considérable qu'on la suppose, qui ne puisse être éteinte par des larmes ainsi mêlées aux larmes du Fils de Dieu ?